

Alfred Brendel

## Kleine Teufel

Poèmes traduits de l'allemand et présentés  
par Marie-Dominique et Hédi Kaddour

Un pianiste qui pense, qui analyse, qui écrit et qui n'en est pas moins reconnu comme l'un des plus grands artistes de ce temps : voilà de quoi mettre à mal bien des clichés (souvent français) sur le nécessaire primat de la tripe et du « naturel » chez les musiciens.

D'origine autrichienne, Alfred Brendel est né en 1931. Il a donné son premier récital à Gratz en 1948. Son répertoire va de Bach à Schönberg. Il a fait reconnaître à leur juste valeur l'œuvre de Liszt et les dernières sonates de Schubert. Il est l'un des interprètes majeurs de Mozart et de Beethoven dont il donne périodiquement de nouvelles lectures. Parallèlement à ses concerts et ses enregistrements il publie régulièrement des analyses d'œuvres qui sont regroupées en France sous le titre de *Musique côté cour côté jardin* et *Réflexions faites* (Buchet Chastel).

Il écrit des poèmes que l'on peut trouver surprenants, sauf à se souvenir de son jeu, de ses œuvres critiques et de son immense culture européenne. On retrouve dans ses textes – comme quand il est à son clavier – la conscience de ce qu'il faut pour donner en permanence le sentiment d'une aventure spontanée : un monde de phrases fragilisées, de petites emphases, de ruptures ironiques, de pauses infinitésimales, de décalages d'accents, de changement de tonalité, des choses vues et des vertiges, une science générale de l'accord et de la dissonance. Aucun lyrisme à rubans bleus.

La poétique de Brendel est une poétique de l'esprit cruel, mais doublée d'une immense gaieté, celle d'un Jean-Paul, d'un Schlegel, d'un Goethe : celle qui a tout traversé.

Des démons  
que l'on peut à peine  
distinguer des dieux  
jouent sur les rides de notre âme  
comme des instrumentistes  
pleins de brio et d'amertume  
et quand ils nous pincent  
nous pleurnichons  
comme des chiens  
qui veulent sortir  
aboyer à la lune  
nous voudrions comme des chiens  
les mordre nos tourmenteurs  
et nous mordons seulement  
notre propre langue

\*

Quand les êtres artificiels eurent appris  
à se comporter comme vous et moi  
nous sûmes  
que la partie était perdue  
Ils se tenaient là  
avec quelque chose  
de trop lisse sur le visage  
buvaient du thé  
en se regardant droit dans les yeux  
ou bien se tordaient de rire  
Sans une erreur  
et pourtant avec la plus extrême tendresse  
ils jouaient du piano  
se reproduisaient avec discrétion  
dans la pièce à côté  
et abattaient les oiseaux sur le toit  
pendant que nous  
les vétérans du naturel  
poussés à l'extrême par les circonstances  
nous n'avions d'autre issue  
que de devenir bons comme des anges  
ou peut-être plus volontiers  
féroces pour nos semblables

\*

Dans l'au-delà  
on peut rattraper  
tout ce qu'on a loupé dans sa vie  
Beethoven par exemple  
nous le retrouvons là-bas en personne  
devenu boulanger  
Avec l'énergie  
féroce qui lui est propre  
il enfourne la pâte  
La ressemblance de ses phrases de sonate  
avec des nattes de brioche  
a déjà transporté  
Tovey d'enthousiasme

tandis que l'ouïe pénétrante de Schenker  
voudrait prendre pour véridique  
la tendre courbure de pavot  
des bagatelles tardives  
Les œuvres de jeunesse  
du maître bienheureux  
ses « croissants hargneux »  
se rebiffent  
quand on mord dedans

\*

Oui, elle connaît la vie  
l'arrière-grand-mère  
c'est de l'expérience  
filtrée à travers l'arrière-grand-mère  
comme à travers un tamis  
en laissant derrière  
quelques galets de bons galets  
de mauvais galets  
que nous remâchons  
on a ainsi un avant-goût de la vie  
Pourquoi ne pas mordre tout de suite  
l'arrière-grand-mère  
elle a encore un peu de graisse attendrie à la taille  
C'est encore plus malin  
de s'en tenir à un lobe d'oreille  
de commencer à le ronger doucement  
alors ça sonne dans l'arrière-grand-mère  
Entrez dit-elle  
à elle-même  
en nous menaçant du doigt

\*

D'où cela vient-il  
d'en haut  
non d'à côté  
une sorte de plainte  
entrecoupée de coups tranchants

elle s'infiltré maintenant  
sous la porte  
se tortille  
brun rouge  
sur le tapis  
Rire  
féminin  
une crampe de rire  
le son d'une sirène  
ouste  
hors d'ici

\*

La tête la première  
ils arrivent en courant  
et vous enfoncent leurs petites cornes  
dans la poitrine  
comme si l'on pouvait  
s'en réjouir  
ou bien ils vous chatouillent  
avec les mêmes cornes  
pour vous faire rire à vous pisser dessus  
au point qu'à la fin  
il ne reste de vous  
qu'un rire  
une flaque  
et comme des gosses  
ils barbotent dedans  
qui aurait pensé  
cela des diables ?

\*

Leo  
n'a qu'un œil  
ce n'est pas un géant  
mais il a l'œil  
au milieu du front  
comme les géants

Quand il pleure  
tout sort du même trou de bonde  
en double quantité  
ça coule le long du nez  
et tombe goutte à goutte  
sur sa cravate  
Pourquoi Leo pleure-t-il  
coupe-t-il des oignons  
est-il ému  
rit-il aux larmes  
Non il pleure  
parce ce qu'il aimerait faire comme nous  
loucher  
et surtout cligner  
nous cligner de l'œil  
avec les deux yeux  
avec un œil ouvert  
pendant que l'autre  
fermé  
fraternise avec nous

\*

Nous sommes tout  
nous sommes contre tout  
tout doit finalement avoir une fin  
le début de la fin doit  
être un nouveau début  
le début d'une nouvelle fin  
que nous souhaitons  
très ardemment commencer ici  
Non nous ne voulons aucune fin nouvelle  
notre début  
ne prend pas fin  
ce qu'il  
finit par commencer  
a sa valeur  
définitive  
Non nous ne voulons  
aucun nouveau début  
Mettre à mort  
voilà ce que nous voulons.

\*

Comme des baleines échouées  
sur le rivage  
les gondoles sont couchées  
une fumée noire  
sort des charpentes au bord du Grand Canal  
En soupirant  
la coupole de Santa Maria Maggiore  
s'enfonce dans la lagune  
Une dernière explosion met en pièces  
le Palais des Doges  
Les rats ont atteint  
la taille de chats domestiques  
Portés par la vague  
ils barbotent dans Saint Marc  
et mordent les prêtres  
qui essaient  
de sauver les ossements des saints  
Stoïque  
Mario Praz conduit les événements  
et quand tout est achevé  
il pose  
son regard  
dans le miroir  
sur lui-même.

\*

Au coucher du soleil  
l'oiseau de potence  
est perché sur sa potence  
et il chante  
sans trop d'harmonie  
sans aucune ressemblance  
avec le merle  
ou le rossignol  
mais avec une expression puissante  
*con somma espressione*  
avec l'ardeur  
d'une scie circulaire  
dont le moteur  
soudain se tait  
quand l'obscurité  
resserre le nœud

\*

Quand la lune est pleine  
nous nous mettons devant la maison  
et commençons à chialer  
La maîtresse de maison  
étire une plainte affaiblie  
les enfants pleurnichent  
Moi le maître de maison  
je pleure avec Hugo Wolf  
je chante en pleurant  
Je te salue Allemagne du fond de mon cœur  
Il y a peu un chanteur  
m'a embarqué dans sa voiture  
il a ouvert le toit  
nous roulions en chantant dans la nuit  
il claironnait  
je pleurais  
je pleurais Allemagne  
même les policiers ont enlevé leur casquette  
Dans une banlieue  
Benjamino Rosenwänge  
ainsi s'appelait le chanteur  
s'arrêta brusquement  
gonfla ses joues  
et dit  
je suis le pacifique empereur  
François Joseph  
puis il descendit  
et mit en pièces un mouton  
Je me jetai dans les buissons  
pleins de paillettes de brume  
Goethe avait bien vu cela  
Allemagne  
je pleurnichais doucement  
afin de ne pas réveiller les taupes

\*

(Poèmes extraits de *Kleine Teufel*, © Carl Hanser Verlag,  
traduction française à paraître aux éditions Christian Bourgois).